

Brèves de conseil

Sauveur malgré soi

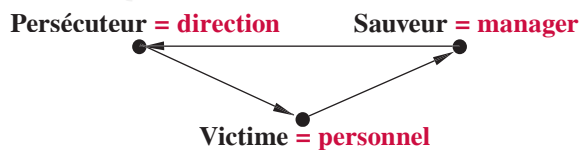
Résister est à la mode. Il suffit de voir le nombre de fois où cette valeur est mise en avant dans la littérature, le cinéma, la politique – c'est même devenu le mot d'ordre d'un récent parti et les médias. Les sites du type « résister.biz » ou « récalcitrant.com » fleurissent sur le net.

On peut se demander s'il s'agit d'un phénomène spécifiquement français, prenant ses racines dans une ancestrale culture de la résistance, plaisamment illustrée par notre « irréductible gaulois » Astérix. Une étude comparative dans les principaux pays occidentaux répondrait à cette interrogation mais nous éloignerait de l'entreprise.

Revenons-y. L'une des formes qu'y prend la résistance se retrouve dans l'attitude d'un certain nombre de salariés – surtout des responsables – qui se font fort de « résister encore et toujours » à l'envahissement de leur direction (et de ses projets). « Dans ma tradition, disent-ils, la résistance est un devoir ». Le rôle investi par nos « résistants » est un rôle hybride entre celui du Sauveur et celui de la Victime, en quelque sorte un « sauveur malgré lui », dans le fameux triangle « pervers » (*) de l'Analyse Transactionnelle.

Aucun rôle n'est en soi néfaste, nous sommes tous alternativement Sauveur, Victime ou Persécuteur selon les situations vécues et notre état d'esprit du moment. Il y a problème, par contre, lorsque nous tombons dans la répétition et la prédilection pour un rôle plutôt que pour un autre parce que nous croyons en tirer des avantages.

Illustrons la manière dont se manifeste ce rôle de « sauveur malgré lui » : par exemple, lorsque nous prenons connaissance d'une intention ou d'un projet de notre direction et que nous les jugeons nuisibles à notre service voire à l'entreprise. Nous allons faire savoir autour de nous, à nos collègues et à nos collaborateurs, que « nous ne laisserons pas faire cela », que « nous nous battons pour faire barrage à... », tout en nous plaignant de devoir subir encore et toujours la même oppression et d'être acculé à l'obligation de nous défendre. Schématiquement notre triangle se présente de la manière suivante :



Quels bénéfices tirons-nous de cette attitude ? Un double bénéfice « narcissique » puisque nous devenons doublement « intéressants », admirés en tant que Sauveur et plaints en tant que Victime.

Il existe des circonstances où nous pouvons (voire devons) être réellement Sauveur – s'il y a véritablement danger et réellement Victime – si nous subissons véritablement un traumatisme.

Mais, dans certains cas, nous « sauvons » des gens qui n'ont rien demandé et nous nous plaignons de dommages engendrés par un jeu pervers que nous avons nous-mêmes créé.

Sachons identifier ces cas et apprécier lucidement leur impact négatif sur les collaborateurs que nous entraînons dans ce « jeu ». En nous dressant « contre » le projet, nous donnons corps à leur inquiétude. Nous les autorisons à prendre cette posture de résistance systématique qui les fait se heurter de plein fouet aux aléas de la vie. Nous n'offrons pas de portes de sortie lorsque nous résistons « seul contre tous » pour une cause perdue d'avance et dans une lutte qui peut nous engoutir avec eux.



Acceptons alors, en sortant du triangle pervers, d'abandonner notre bénéfice « narcissique » à court terme pour un bénéfice ultérieur tout aussi gratifiant si nous obtenons pour résultat un consensus favorable à toutes les parties. Comment ? Par exemple, en refusant la prédétermination des rôles – soi-même en tant que Sauveur, nos collaborateurs en tant que Victime et la direction en tant que Persécuteur, tout simplement parce que nous nous souvenons que l'équilibre des rôles n'est pas statique, mais dynamique (les 3 acteurs peuvent passer facilement et instantanément d'un rôle à l'autre dans un même « jeu »). Ou tout simplement en nous interrogeant sur notre besoin d'endosser cette fonction de résistance quand nous savons que, dans ce monde où la seule chose de sûr c'est le changement, savoir s'adapter est plus efficace que savoir résister. Nos amis italiens ne disent-ils pas « si tu suis le destin, il te mène. Si tu lui résistes, il te traîne. »

(*) triangle Sauveur-Victime-Persécuteur, « SVP », ou triangle dramatique ou triangle de Karpman